

À la croisée de la science cyborg, de la vision de la sorcière comme proto-féministe et de l'appropriation de la science par les patients, un collectif espagnol basé à Barcelone développe une gynécologie DIY, avec entre autres un laboratoire et un speculum 3D à imprimer. Pour revendiquer cette réappropriation du corps, de la machine et de l'histoire des femmes, le collectif Gynepunk (des anarcho-féministes et transhackféministes) ont rédigé leur manifeste. Avant de se lancer dans ce projet, Klau, une des trois créatrices du collectif, a mené des recherches sur l'histoire de la gynécologie. Dans un entretien à Vice Espagne, elle raconte qu'elle était horrifiée par ce qu'elle avait trouvé. Notamment l'histoire de trois esclaves noires en Alabama, dont on s'est servies pour des expériences en laboratoire en 1840. Anarcha, Lucy et Betsey avaient été opérées des dizaines de fois sans anesthésie par J. Marion Sims, inventeur du speculum et père de la gynécologie afin de faire avancer ses recherches sur l'appareil génital et ses maux. Les conclusions de ses expériences servirent à opérer des femmes blanches sous anesthésie, bien évidemment. L'histoire ne retint que le nom de Sims, en passant sous silence ceux de ces femmes qu'il prit pour cobayes. L'histoire de la gynécologie est jalonnée de noms d'hommes. Prenez les Glandes de Skene, responsables de l'orgasme féminin : elles portent le patronyme d'un praticien écossais qui en serait le découvreur. Le collectif Gynepunk a d'ailleurs décidé de rebaptiser ces glandules glandules d'Anarcha en hommages aux esclaves d'Alabama qu'on sacrifia pour fonder la gynécologie. La découverte de la face cachée de l'histoire de la gynécologie et d'autres problématiques actuelles liées à cette histoire de la médecine ont poussé à la création du collectif Gynepunk, qui fait part de ses revendications dans son manifeste, qui a été traduit. L'institution médicale détient de sinistres technologies et de la science qui se fait avec la méthodologie patriarcale, conservatrice et occultiste qui diagnostique et traite. Pour ce qui est de la gynécologie, cela arrive à des niveaux extrêmes. Prenons par exemple les attitudes fascistes. Pour traiter une putain de candida ou de gardnerella, par exemple, en plus de devoir te forcer la tortueuse salle d'attente d'un centre de soins de santé, il te faudra répondre à des questionnaires bureaucratiques, remplir les formulaires statistiques de rigueur, ce qui signifie le passage en jugement devant une espèce de tribunal populaire qui n'a pas sa place dans une cour pour condamner tes pratiques ou tes capacités de décisions. Et ça ne s'arrête pas là. Tu es obligé de te soumettre au sujet de ta promiscuité, de ton éventuel usage de drogues, de ton éventuel usage sexuel, de ton éventuel usage d'hygiène, tout ça étant sans doute lié au fait d'être un squatteur, un sans-abri, un immigré, etc. Et ne parlons pas de l'avortement : c'est comme invoquer la sorcellerie. Anarcha raconte que dans les années 1970, le contrôle technique absolu du diagnostic génère une stratification élitiste et dépendante. Les patients, ignorants, sont dépendants des technologies de laboratoire qui envoient des messages lisibles et traductibles uniquement par LE DOCTEUR qui, dans une espèce de possession de l'oracle clinique, détient la seule vérité sacrée. Mais Non ! On n'a pas besoin de super-machines hi-tech pour certains tests ! Ni d'avoir un doctorat en chirurgie microbiologique pour mener des diagnostics préliminaires et autonomes. La science est expérimentation, connaissance partagée, et la technologie est une technique qui est utilisée modélera le type de science qui se fait avec elle. Les technologies de laboratoire avec notre santé constituent un lobby supplémentaire : pharmacie, industrie chimique, industrie de l'armement. Ça fait planer quand même ! Je ne veux pas être forcée de rester dans leurs temples hygiénistes, dans leurs prisons corporelles voilées, dans leurs usines d'homologation et standardisation corporelle, avec leurs limites et leurs paramètres du malade. Je veux une hérésie glandulaire, des sabbats gynepunks, des potions abortives, des sages-femmes gangster, des avortements de paillettes, du placenta renversé dans tous les coins de la ville, des séances d'analyse des sessions d'infirmier hi-tech, des blouses noires à carreaux, des patchs pour les seins, des seringues et l'extrait pour le lancer, comme une rivière volcanique furieuse, dans les rues, dans les toilettes, ce putain de parlement répugnant ! Gynepunk est un geste extrême pour se débarrasser de la dépendance excessive des structures stagnantes de « la santé » étatique et hégémonique. Gynepunk a comme objectif visionnaire de faire pousser des laboratoires DIY-DIT 1 de diagnostic accessibles, et de réaliser de l'expérimentation extrême en-dessous des pierres ou des ascenseurs s'il le faut ! Il faut que ce soit possible, que ce soit dans un espace fixe ou nomade, dans des laboratoires mobiles. Il faut qu'ils puissent être utilisés dans les rues, dans les toilettes, dans les squats, utilisé, d'arrache-pied, par caprice et avec l'intensité qu'on veut. On ne se soucie pas de la douleur, des dépistages, synthèses hormonales, tests sanguins, tests d'urine, etc. On ne se soucie pas de la douleur, n'importe quelle douleur qu'on ne supporte pas, ou nous apportant la douleur, nous ne nous soucions pas de hacker nos propres bazars d'ultrasons, d'endoscopie ou d'échographie de façon low-cost. Tout ça, strictement en complément d'actions axées sur les connaissances naturelles et à base d'herbes, de traditions orales, de potions submergées, et générer avec avidité des lubrifiants DIY, des contraceptifs, d'ouvrir des domaines des doulas, de soin de toutes les techniques de manipulation du corps, comme l'extraction menstruelle. Tout ceci en favorisant au maximum le partage de la connaissance et en étant radical de notre corps ! Gynepunk se base sur la méthodologie de la science populaire, la connaissance qui provient de chaque expérience, ainsi que de la science officielle. Et c'est sans doute l'un des aspects les plus importants : l'accès à la documentation, la mémoire sous n'importe quelle forme, n'importe quel format : trésors visuels, mines sonores, devinettes microscopiques, cabinets biologiques, viviers microbiologiques, pépinières online, archives liquides, sms en papier-fanzine, chœurs de décodification orale, rituels de guérison auto-vaudou, vaginoflexie. De cette manière, d'autres gynepunks fermenteront et muteront rapidement, en avançant dans des mouvements explosifs et expansifs face à l'expérimentation radicale ; en fortifiant la confiance collective, en construisant une communauté de corps et de C est VITAL de partager tout ceci et de le disséminer dans des espaces publics et privés. La réappropriation traverse tout le texte qui se nourrit de l'esprit de la science populaire, notamment sur la question de la position épistémologique privilégiée des femmes et au-delà, qui pourrait s'élargir à la position de pouvoir du médecin face au patient. « Le genre cyborg est une possibilité partielle de revanche globale. La race, le genre et le capital nécessitent une théorie cyborg du tout et des parties. Il n'existe pas, chez le cyborg, de pulsion de production d'une théorie totale, mais une connaissance intime des frontières, de leur construction, de leur déconstruction. Il existe un système de mythes qui ne demande qu'à devenir un langage politique. C'est un regard sur la science et la technologie, et qui conteste l'information scientifique et technologique avec puissance ». Nous pouvons aussi trouver des échos dans le texte de Donna Haraway, qui a organisé « l'akelarre cyborg » sur les liens tissés entre la science et la technologie, qui éloigne des définitions religieuses de la sorcellerie ainsi que des lectures socio-historiques, nous retrouvons un ensemble de pratiques qui, grâce à la manipulation de symboles, corps, objets, signes et environnement, a comme finalité la création/modification du monde, ce qui nous rapproche de la définition du cyborg donnée par Donna Haraway selon Quimera Rosa ». Ce cadre conceptuel permet la mise en œuvre d'un processus de déconstruction des binômes technologie/science et science/savoir populaire au niveau théorique. Mais aussi au niveau pratique, comme c'est le cas de projets comme celui du laboratoire DIY dans lequel ce collectif travaille, qui vise à mener des recherches avec une méthode scientifique, reliée à la science populaire, pour

Elle croit qu'elle a du sang de fée dans les veines, le sang de l'Ancienne Race qui élevait des pierres vers le ciel et ne construisait pas d'églises.